

PRÉSENTATION

L'ETHNOLINGUISTIQUE AUJOURD'HUI

État des lieux



Christine Jourdan et Claire Lefebvre

Alors que nous nous apprêtons à quitter ce siècle, si important pour l'anthropologie, nous proposons dans ce numéro un état des lieux de l'ethnolinguistique, branche souvent méconnue de cette discipline. Il eût été difficile de faire un survol complet de l'ethnolinguistique dans l'espace, nécessairement restreint, qui nous a été alloué, et nous avons dû faire une sélection des thèmes que nous souhaitions y voir figurer. Le principe qui a guidé notre choix a été celui de la pertinence. La question suivante était particulièrement importante : parmi toutes les approches sociales et culturelles du langage, quelles sont celles qui ont le plus de pertinence pour une anthropologie contemporaine qui ne serait pas linguistique ? Il était impossible de répondre à cette question sans prendre également en compte les regains d'intérêt au sein de l'ethnolinguistique pour certaines approches. À l'interface de ces deux préoccupations, les « grands classiques » sont arrivés bons premiers : l'hypothèse de Sapir-Whorf, l'anthropologie cognitive, le changement linguistique, la langue et les rapport de genres, et la créolisation. Tous ces thèmes recoupent ceux qui articulent une grande partie de l'anthropologie contemporaine, notamment le changement social et culturel, ainsi que la construction sociale et symbolique des identités.

Nous commencerons par une anecdote. Lors de la réunion de l'Association Américaine d'Anthropologie qui se tint à Philadelphie en décembre 1998, eut lieu une importante session sur le thème de l'anthropologie linguistique pour un nouveau millénaire. La consigne donnée par l'organisateur à chacun des intervenants fut de rendre compte de leur thème de façon synthétique, à la manière d'une entrée encyclopédique, mais surtout de façon à en montrer la pertinence pour l'anthropologie générale. À l'origine de cet exercice se trouvait le désir clairement exprimé par l'organisateur de faire sortir la linguistique anthropologique de ce qu'il percevait comme un isolement aux marges de l'anthropologie. Il s'agissait donc pour les ethnolinguistes de tendre la main aux anthropologues et de leur montrer non seulement ce qu'était l'ethnolinguistique aujourd'hui, mais surtout comment elle pouvait leur être utile.

Si le succès d'une telle session se mesure à la qualité des présentations et au nombre d'auditeurs, celle-ci fut une vraie réussite. Pourtant, elle n'attint pas son but, et cela, pour deux raisons principales. Tout d'abord, peu d'anthropologues acceptèrent l'invitation : sur les 300 personnes qui remplirent la salle, seules dix